Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 14 (1906)
Heft: 12

Rubrik: Petite chronique et bibliographie

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 22.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

J'ai vu une ordonnance pour la chasse qui permet aux sujets au cas que le gibier leur cause du dommage, de s'en plaindre au chasseur de Son Altesse (l'Evêque de Bâle) qui doit le tuer, mais au cas qu'après deux ou trois sommations, le dit chasseur ne se mit point en devoir de le poursuivre, il est permi au plaignant de s'adresser au chef de sa commune, pour aller conjointement avec lui à la chasse de l'animal dommageable.

Voilà tout ce qu'ils ont fait. Quant à nous, les gens de la Neuveville, nous n'avions qu'un seul grief, au sujet des cérémonies qui doivent s'observer aux appels.

Messieurs les Commissaires de Porrentruy prétendaient avoir des fauteuils, tandis que les Juges de la ville n'avaient que des chaises ; mais à la réquisition de M. le Maître bourgeois Chatelain, on leur a accordé des fauteuils.

PETITE CHRONIQUE ET BIBLIOGRAPHIE

⁂ On ne dira pas, certes, que l'année 1906 a été pauvre en publications historiques, ni en Suisse en général, ni dans le canton de Vaud en particulier. De gros, de substantiels, d'intéressants volumes, bourrés d'érudition, mais d'une érudition digeste et facilement assimilable, s'entassent sur la table du critique. Il ne s'en plaint pas, bien au contraire ; il a tout profit à côtoyer tant de science ! Mais l'été fut si chaud, les bois si ombreux, la source alpestre si attrayante, qu'il a fallu s'y reprendre à plusieurs fois pour attaquer les in-octavo et les in-douze. Les auteurs nous excuseront ; il valait la peine d'étudier leurs mémoires et non de les mentionner seulement.

M. l'abbé Besson, *Marius Presbyter*, comme il s'appelle, arrive, sauf erreur, le premier en date, avec ses **Recherches sur les origines des évêchés de Genève, Lausanne, Sion et leurs premiers titulaires** jusqu'au déclin du VIIe siècle [1]. La période historique qui s'étend du IIIe au VIIe siècle est pour tous les pays, mais pour le nôtre en particulier, à la fois la plus importante à connaître et

[1] Fribourg, Librairie de l'Université ; Paris, Alph. Picard et fils.

la plus obscure. C'est une période d'*origines*, une période de gestation, d'incubation. Le monde ancien s'écroule, mais sans disparaître, le monde du moyen âge s'élabore, mais d'une façon lente et incomplète. La fusion des institutions romaines avec les institutions barbares s'opère. Mais comment, dans quelles proportions. Les grandes lignes du mystère ont été dévoilées, mais, pour la Suisse romande, que de points encore obscurs ! Dans l'incertitude et l'instabilité générales les évêchés sont encore ce qu'il y avait de plus fixe, de plus immuable ; c'est là que se conservait la tradition religieuse et même politique. Leur histoire a tenté plus d'un érudit. Personne plus que M. l'abbé Marius Besson n'y a mis plus de science vraie, de recherche patiente et de solide érudition.

M. *Fréderic Barbey* a publié. dans les premiers mois de l'année, la **Correspondance de Roland Dupré, second résident de France à Genève**[1], (1680-1688) avec introduction et notes. C'est une des pages et non des moins mouvementées de l'histoire diplomatique de la petite république genevoise. Or en diplomatie, les Genevois ont toujours été passé maîtres ; il l'a fallu du reste pour maintenir ce minuscule Etat indemne, entre les ambitions rivales de la France, de la Savoie et même des Suisses. Dupré vint précisément à Genève au moment où l'ambition du « roi soleil » parlait haut et où sa puissance était incontestée. Outre qu'il était peu respectueux des droits du faible, Louis XIV voyait en Genève un foyer calviniste. Comment le puissant potentat s'est-il comporté vis-à-vis de la petite république ? « L'histoire de ces négociations, dit M. Barbey, touche à l'histoire générale, grâce à la position centrale de Genève, à son développement moral, grâce aux soins que mettent la plupart des Etats de l'Europe à cultiver son amitié, grâce enfin au nombre considérable d'hommes distingués qui portent au loin son nom. L'étude des efforts que déploient les conducteurs de la petite république pour résister à leur puissant voisin sans se l'aliéner, pour éviter toute atteinte portée à l'intégrité de leur territoire, ce qui constitue l'histoire locale, nous a semblé présenter un réel intérêt. »

Nous partageons l'opinion de M. Fréderic Barbey après l'avoir lu. Il a mis au jour un document de première valeur et l'a accompagné de notes et surtout d'une introduction très complètes et très instructives.

Louis XIV fut un despote. Mais qu'était-ce en regard de Napoléon Ier ? Dans sa thèse de doctorat, **Le système continental et la**

[1] Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève, t. XXIX. — Genève, A. Jullien et Georg & Cie, 1906.

Suisse[1], 1803-1873, M. Bernard de Cérenville a retracé une page dramatique de notre histoire politique et économique, en prenant, comme il le dit avec une reconnaissance méritoire, le magnifique ouvrage de M. le professeur Œchsli, l'*Histoire de la Suisse au* XIXe *siècle* pour modèle et pour guide.

Chacun sait que la Suisse se trouvait, grâce au blocus, dans une situation matérielle et économique déplorable, et l'on cite depuis longtemps force détails sur les exactions innommables dont cette funeste mesure fut le prétexte. Un travail d'ensemble manquait encore. M. B. de Cérenville a comblé cette lacune. En termes excellents, dans un style clair et d'une lecture agréable, notre jeune savant étudie tout d'abord le système continental en général et les conséquences politiques pour la Suisse, puis, entrant dans le détail de la question, il retrace les conséquences du système continental pour le commerce, puis pour l'industrie suisse, enfin pour l'agriculture. Et, au milieu des inextricables difficultés où se débattait la petite Suisse aux prises avec son trop puissant voisin, M. de Cérenville signale le point lumineux, le trait caractéristique du peuple suisse, l'esprit de solidarité; sur les ruines sans nombre, œuvres de la rapacité du tout-puissant empereur, l'initiative privée, puis les pouvoirs publics font luire un peu de bien. On prit des mesures pour développer l'assistance publique, pour réprimer l'ivrognerie et la paresse. « Indéniablement, conclut M. de Cérenville, la période du système continental, temps d'épreuve commun à tous les cantons et à toutes les classes, contribua à entretenir, au sein du peuple suisse, des sentiments d'union et de solidarité dont les fruits ne devaient pas être perdus. »

Les auteurs du **Dictionnaire géographique de la Suisse** nous donnent leur seizième fascicule, qui va de Schwytzeralp à Sonana. La monographie du canton de Soleure est le clou de ce fascicule.

Toujours élégant dans sa couverture bleue pâle, avec la vignette simple mais gracieuse évoquant la vision du hameau tapi sous la neige, le **Foyer romand** apporte comme d'habitude au lecteur instruction et plaisir. L'histoire tout à fait actuelle y est représentée par la chronique romande de M. Philippe Godet. On la trouve toujours trop courte, tant on a de plaisir à la lire. L'histoire un peu plus ancienne y est représentée par la correspondance de H.-F. Amiel avec Félix Bovet, deux hommes d'esprit et deux hommes de cœur. A côté de jeunes, dont nous saluons les débuts avec plaisir, nous rencontrons de bonnes vieilles connaissances,

[1] Lausanne, Payot & Cie, 1906.

C.-F. Ramuz, Philippe Monnier, Benjamin Vallotton, Berthe Vadier, Gaspard Vallette, Benjamin Grivel. Ainsi le *Foyer romand*, tout en maintenant les bonnes traditions de la maison, se renouvelle et se rajeunit d'année en année. P, M.

*** Dans les tirages à part, à signaler :

L'Eglise du Pays de Vaud pendant le dernier quart du XVIe et au XVIIe siècles. Règne de l'orthodoxie confessionnelle sous l'égide du césaro-papisme bernois (1573-1620), par H. Vuilleumier.

Le **colonel Henry Bouquet**, par Aug. Burnand.

Plusieurs études de M. le Dr **Alexandre Schenk** sur les ossements et crânes humains de l'époque de la pierre en Suisse et en Savoie.

Société Vaudoise d'Histoire et d'Archéologie

Séance du 7 novembre, à l'Hôtel de Ville de Lausanne.

Présidence de M. MOTTAZ, président.

Une cinquantaine de personnes, parmi lesquelles un certain nombre de dames, assistent à la séance. M. le président souhaite la bienvenue à M. le chanoine Bourban, membre correspondant.

L'assemblée entend un travail intéressant de M. E. DE BUDÉ sur *Le tour du lac il y a cent ans*. M. de Budé a résumé la narration que fit, en 1812, de son voyage autour du Léman, Ch. de Constant. Celui-ci, qui était d'une famille où (à ne citer que le nom de Benjamin) on maniait aisément la plume, a noté au passage quelques jolies observations. Il avait beaucoup voyagé — jusqu'en Chine — mais rien n'égale pour lui, cependant, la beauté du Léman. Il partit de Genève au mois d'août, avec sa sœur et ses filles, en char de côté traîné par un bon cheval de famille, et, passant par la Savoie, il arriva, en cinq étapes, à Lausanne, où se termina l'excursion. Il est vivement impressionné par la saleté des villes savoyardes. A Saint-Maurice, il visite l'ermitage ; à Bex, les salines ; à Saint-Triphon, la vieille tour romaine ; il s'arrête à Chillon, à Vevey, « une des plus belles villes du monde »... C'était le beau temps où on allait au petit trot, où il n'y avait ni chemins de fer, ni automobiles, ni, sur le lac, de bateaux à vapeur — rien qu'un bateau — manège dont quatre chevaux actionnaient les roues et qui ne s'aventurait pas loin des bords : quand il disparut, on fit son épitaphe en deux vers, dont voici le second :

Il allait lentement ; il ne va plus du tout.